

F r a n c i

is Ponge

CRIN 52 1996

RODOP1

s

P

Francis Ponge

O

n

g

e



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK NIJMEGEN



230000 0793 0566

1899 P

c

g

Francis Ponge

Textes recueillis par Franc Schuerewegen

CRIN 32 1996

In. Ec
7618
s

AMSTERDAM-ATLANTA, GA 1997

Adresses des auteurs

Jan Baetens
Parkstraat 171, 3000 Louvain, Belgique

André Bellatorre
329, Chemin de Château-Gombert, L'Orphéon, 13013 Marseille, France

Maurice Delcroix
Université d'Anvers (UFSIA), Rodestraat 14, 2000 Anvers, Belgique

Cécile Hayez
Aspirante au F.N.R.S.,
13 Avenue du Guéret, 1300 Limal, Belgique

Tineke Kingma-Eijgendaal
Université de Leyde, Département de français, B.P. 9515, 2300 RA Leyde, Pays-Bas

Nathalie Roelens
Université de Nimègue, Département de français, B.P. 9103, 6500 HD Nimègue,
Pays-Bas

Lawrence R. Schehr
Department of Foreign Languages, University of South Alabama, Mobile, Alabama,
36688 USA

Franc Schuerewegen
Université de Nimègue, Département de français, B.P. 9103, 6500 HD Nimègue,
Pays-Bas

Paul J. Smith
Université de Leyde, Département de français, B.P.9515, 2300 RA, Leyde, Pays-Bas

Bernard Veck
72 Avenue de Flandre, 75019 Paris, France

REPÈRES (EN GUISE D'INTRODUCTION)

Qui est *vraiment* Francis Ponge? Peut-être n'est-il pas inutile, au seuil de ce volume, de commencer par rappeler ce qu'on sait, ce qu'on est censé savoir¹, quitte à s'aventurer plus loin (dans les dix contributions qui vont suivre) dans des régions plus obscures parce que moins explorées.

Francis Ponge est né en 1899, avec le siècle. Son père dirige à Montpellier (lieu de naissance de Francis) une agence du comptoir national d'escompte de Paris (plus tard la B.N.P.). La vie est relativement aisée et le jeune Francis est sans doute à sa manière un enfant privilégié. Après une période passée à Avignon, la famille s'installe à Caen, en 1909; dépaysement qui aura beaucoup marqué Francis et que Ponge, plus tard, évalue positivement: "La bruine et le crachin de Caen, pour tremper mon caractère (ardent)" (*Pour un Malherbe*). Le nord va bien à l'homme du sud. Il s'agit, en somme, d'une sorte de purification.

Caen, ville de Malherbe. Se rendant au lycée, Ponge passe chaque jour devant la maison natale du poète dont Boileau a célébré la "venue". Et ce trajet est déterminant. ICI NAQUIT MALHERBE EN 1555. Il faut imaginer le jeune Francis contemplant longuement et rêveusement cette inscription à même la pierre, et s'en faisant un programme, une sorte de manifeste: c'est ainsi qu'il convient d'écrire, si l'on veut écrire, en caractères solides, visibles, indestructibles...

Mais nous n'en sommes pas encore là. Il ne s'agit pas encore d'écrire, il faut d'abord causer. Or, Ponge cause mal. Si, au lycée, il est bon élève, s'il réussit à l'écrit, il échoue à l'oral. Plus tard, à Paris, en hypokhâgne, l'adolescent demeure totalement muet à l'examen de philosophie, malgré la sympathique sollicitation du jury. Silence symptomatique et révélateur. Ponge écrira plus tard (dans *My creative method*) que "les idées ne sont pas son fort". Et cela est vrai, indiscutablement. Cet homme très intelligent n'aime pas l'intelligence (comme, d'ailleurs, Proust, autre influence à citer: "Chaque jour j'attache moins d'importance à l'intelligence"²). Or la parole, si souvent vain bavardage, est liée à l'intelligence. Mieux vaut donc écrire, pour se faire en quelque sorte moins intelligent, et afin de se tenir au plus près de la matière, des choses, du "monde muet".

En 1922, Ponge entre en contact avec la N.R.F. que dirige Jacques Rivière. Le secrétaire de Rivière est Jean Paulhan qui deviendra un ami et une sorte de mentor, un ennemi, aussi, car la relation entre les deux hommes est houleuse. C'est ce que

¹ Je m'appuie essentiellement dans ce qui suit sur l'ouvrage de J.-M. Gleize, *Francis Ponge*, Seuil, 1988 ("Les contemporains") et sur Cl. Evrard, *Francis Ponge*, ("Les dossiers Belfond"), 1990

² *Contre Sainte-Beuve*, Pléiade, 1971, p. 211.

montre, entre autres, en 1926, "l'affaire" des *Douze petits écrits*, le premier vrai livre publié par Ponge (qui a déjà, à ce moment, publié de nombreux textes isolés dans des revues, mais jamais d'authentique recueil). C'est grâce à Paulhan que Gallimard accepte d'éditer l'oeuvre. Mais lorsque Ponge reçoit les épreuves, il ne se reconnaît plus dans ce qu'il a fait et décide d'abandonner le projet. Il faut alors toute l'insistance de Paulhan pour que le livre puisse tout de même paraître. Ces péripéties, note Claude Evrard, "éclairent le caractère de Ponge, son tempérament 'ombrageux', indépendant et parfois peu facile" (*Francis Ponge*, p. 207).

Quand, en 1931, Ponge obtient un poste d'employé chez Hachette, au service des "Colonies", il parle de son travail comme d'un vrai "baigne", évoquant, dans la "Préface" aux *Sapates* (1950), les vingt petites minutes dont il dispose le soir pour écrire, avant de sombrer dans le sommeil. Ponge n'est pas fait pour le travail, en tout cas pas pour 'ce' genre de travail. Il n'y a pour lui qu'un seul "labeur": les travaux de l'écritoire, et il faut qu'on le sache.

Ponge se marie, avec Odette Chabanel. En 1935 naît sa fille, Armande. Ponge adhère au parti communiste, et milite dans les milieux syndicaux. Pendant l'été 1938, il commence à réunir ses manuscrits en vue de la publication d'un nouveau livre. Ce sera *Le Parti pris des choses*, qui paraîtra quatre ans plus tard, le 19 mai 1942.

De nouveau, Jean Paulhan joue un rôle central dans la composition et la fabrication de l'ouvrage. Mais c'est aussi Paulhan qui est responsable de l'important retard que prend la publication: il a "égaré" le manuscrit que lui a confié Ponge et celui-ci (autre fait éminemment symptomatique quant à la relation que Ponge entretient avec ses écrits) n'a pas conservé de double. Le manuscrit perdu finit cependant par resurgir et *Le Parti pris* pourra paraître, tardivement, alors que Ponge est déjà engagé dans un autre type d'écriture (celui de *La Rage de l'expression*, publié en 1952) et après la publication des *Fleurs de Tarbes* de Paulhan, alors que Ponge avait toujours souhaité que les deux ouvrages parussent ensemble...

Pendant la guerre, Ponge séjourne à Lyon et à Roanne où il travaille essentiellement aux textes qui formeront *La Rage de l'expression* ("Berges de la Seine", "La Mounine"...). A la même époque, il rencontre Albert Camus en qui il découvre un lecteur enthousiaste du *Parti pris des choses* (Sartre et Picasso partageront cet enthousiasme). Ponge s'engage dans la résistance, il devient "voyageur politique" pour le Front National des Journalistes, échappant de justesse à la déportation. 1945 est l'année de la rencontre avec Braque. Mais Ponge fréquente de nombreux autres peintres: Faurier, Picasso, Dubuffet. La peinture a toujours été pour lui ce qu'on appelle traditionnellement une "source d'inspiration". Mais il faut tenir compte également d'un important effet d'identification: Ponge se sent en effet très proche de la pratique picturale; qu'on songe à la figure, centrale dans son oeuvre, de "l'atelier" (voir, entre autres, les textes réunis dans *L'Atelier contemporain*).

Avec *Le Parti pris des choses*, Ponge sort de l'anonymat. Les conférences (dont la célèbre "tentative orale" prononcée à Bruxelles en 1946 et reprise dans *Méthodes*) se

multiplient. Mais la situation matérielle de l'écrivain et plus que pénible et Ponge reproche à Paulhan "l'occultation systématique de son oeuvre". Quand de Gaulle et Malraux reviennent aux affaires, en 1959, Ponge ne se joint pas aux opposants. Son engagement a pris un virage: Ponge, désormais, se veut gaulliste, orientation nouvelle, tardivement découverte, et dont témoigne entre autres la publication du *Pour un Malherbe* en 1965 (où l'on retrouve, bien entendu, le souvenir d'enfance que nous avons évoqué plus haut). Le *Malherbe* est à n'en pas douter une oeuvre capitale si l'on veut mieux comprendre l'esthétique pongienne et quels sont ici les enjeux véritables de la création artistique: texte d'hommage (à l'origine, Ponge songeait à un *Malherbe par lui-même*) en même temps que commentaire narcissique et métaréflexif, car Ponge se met lui-même en scène (sa personne, son art) et l'oeuvre de Malherbe est aussi un prétexte à une sorte d'autoportrait.

Une époque nouvelle s'engage au début des années soixante, qui sont marquées, essentiellement, par la publication d'un grand nombre de textes importants (les trois volumes du *Grand Recueil*, le *Malherbe*...) et par la coopération avec le groupe de Sollers, *Tel Quel*. Ponge donnera désormais l'essentiel de ses textes à la revue de Sollers (*L'Asparagus*, *L'Avant-Printemps*, *La Figue*) et celui-ci consacra lui-même un livre à Ponge (chez Seghers en 1963). C'est le moment de la consécration. Ponge est invité en tant que 'visiting professor' aux Etats-Unis et au Canada. Ses oeuvres commencent à paraître dans des collections bon marché (livre de poche). C'est la gloire lentement conquise, avec, comme ultime moment de reconnaissance, le colloque consacré à l'oeuvre de Ponge en 1975, au centre de Cerisy-la-Salle, en présence de l'écrivain (*Ponge inventeur et classique*, UGE, 1977).

Malgré sa sympathie pour le groupe de Sollers, Ponge n'aura jamais été qu'un telquelliste distant. Des frictions apparaissent entre lui et le groupe maoïste dont l'orientation de plus en plus révolutionnaire semble peu convaincre le poète septuagénaire. Et Ponge se retrouve solitaire (ce qu'il a, en fait, toujours été). En 1971 paraît chez Skira *La Fabrique du pré*, livre dont on peut dire à bon droit qu'il inaugure un nouveau genre littéraire: Ponge reprend dans cet ouvrage (dans ce dossier) un poème déjà publié ("Le Pré", dans *Lyres*) en l'accompagnant de fac-similés du quasi ensemble des manuscrits, des 'avant-textes'. La notion d'oeuvre s'en trouve sérieusement ébranlée. Le définitif, désormais, se trouve dans le préparatoire et les deux catégories semblent intrinsèquement liées, ce qui est d'autant plus étonnant que Ponge n'a pas abandonné les ambitions lithographiques que lui avaient inspirées la contemplation de la plaque commémorant la naissance de Malherbe. L'idée de fabrique n'est pas incompatible avec la pensée du monument (du "moviment", pour reprendre la formule de Ponge). En somme, rien de plus définitif qu'une écriture provisoire. On reviendra souvent à ce paradoxe dans les pages qui suivent.

Ponge a publiée, six ans après *La Fabrique du Pré*, l'ensemble des avant-textes de son poème *La Figue*, paru en 1960 dans *Tel Quel* (*Comment une figue de paroles et pourquoi*, Flammarion). L'effet est tout aussi troublant. L'oeuvre coïncide bizarrement avec le processus de sa genèse. Personne, avant Ponge, n'avait appliqué de manière aussi radicale, aussi brutale, l'idée du *work in progress*.

Ponge a 80 ans en 1979. Une section spéciale du *Monde des livres* fête l'événement. La reconnaissance institutionnelle devient de plus en plus évidente, insistante: Prix national de Poésie en 1981; Grand Prix de Poésie de l'Académie française en 1984 "pour l'ensemble de son oeuvre"; publication de la correspondance avec Paulhan en 1986. Et c'est un écrivain célèbre, justement loué, un nouveau Malherbe, si l'on veut, qui s'éteint, en 1988, à l'âge de 89 ans, dans sa maison de Bar-sur-Loup. Disparition d'un génie. Sacre de l'écrivain.

* * *

En un sens, le "problème Ponge" ne commence qu'aujourd'hui, après la mort de l'artiste, avec l'avènement de la situation posthume: l'oeuvre que Ponge nous a laissée n'est pas vraiment une oeuvre, car l'idée d'oeuvre est vivement contestée par lui et on a vu qu'elle est inséparable d'une pensée du désœuvrement (cf. ici même la contribution de Jan Baetens). Et pourtant, ce sont bien les "oeuvres complètes" de cet écrivain si évidemment contestataire, ou *anti-autoritaire* (je rappelle que la figure de l'*auteur* est étymologiquement lié à l'*auctoritas*) qu'on lira sous peu dans la belle et prestigieuse collection de la "Bibliothèque de la Pléiade"³. Car Ponge est devenu un classique de la poésie moderne, alors même que, dans ses écrits, il n'a cessé de mettre en cause la notion de poésie moderne (et ancienne tout à la fois). Nous nous trouvons face à une situation littéralement "inouïe" (du "jamais vu", en somme) où l'échec de l'écrivain ("ça n'est pas encore ça, ce que je viens d'écrire; mon oeuvre est en cours") se donne en même temps pour le comble de la réussite. *Errare humanum est. Divinum atque* (*L'Atelier contemporain*). Nous comprenons mieux pourquoi les commentateurs de Ponge cultivent si volontiers le paradoxe: ils n'ont pas d'autre choix. L'oeuvre de Ponge nous demeure profondément illisible si nous n'acceptons pas de renoncer au principe de la non-contradiction (cf. l'article d'André Bellatorre). Francis Ponge n'a jamais écrit de vrais poèmes, voilà pourquoi il est un si grand poète (Tineke Kingma-Eijgendaal). Francis Ponge cache soigneusement ses intertextes, voilà pourquoi ils sont si évidents (Maurice Delcroix, Paul Smith). Francis Ponge n'aime pas la rhétorique, voilà pourquoi il est un si grand rhétoricien (Nathalie Roelens). Francis Ponge est le plus humble des artistes contemporains, voilà pourquoi il est si orgueilleux (Cécile Hayez). Francis Ponge n'a jamais écrit que des textes imparfaits, voilà pourquoi il atteint la perfection. Francis Ponge n'a jamais fait que se tromper sur la visée et l'enjeu de son art, voilà pourquoi il vise toujours juste. Francis Ponge ne nous aura laissé qu'une oeuvre en cours, voilà pourquoi elle est si monumentale. Francis Ponge ne s'est intéressé qu'à l'infiniment petit, voilà pourquoi il est un si grand homme...

F.S.

³ Bernard Beugnot, membre de "l'équipe Ponge de la Pléiade", nous signale que le manuscrit du volume I des *Oeuvres de Francis Ponge* (1926-1964) doit être déposé chez Gallimard à la fin de la présente année et celui du volume II (1966-1988) deux ans plus tard.

Francis Ponge, bibliographie sélective

(ce qu'il faut lire *d'abord*)

Douze petits écrits, Paris, Editions de la Nouvelle Revue française, 1926 (repris dans l'édition "poche" du *Parti pris des choses*).

Le Parti pris des choses, Paris, Gallimard, 1942 (repris en "Livre de poche", Gallimard, "Poésie").

Dix courts sur la méthode, Paris, Seghers, 1946.

Proèmes, Paris, Gallimard, 1948 (repris en annexe au *Parti pris des choses*, Gallimard, "Poésie").

Cinq Sapates, imprimerie A. Tournon, 1950.

La Rage de l'expression, Lausanne, Mermod, 1952 (repris dans Gallimard, "Poésie")

Le Grand Recueil, Paris, Gallimard, 1961 (tome I: *Lyres*, tome II: *Méthodes*, tome III: *Pièces*) (*Lyres et Pièces* sont disponibles en Gallimard "Poésie", *Méthodes* en "Folio, essais")

Le Savon, Paris, Gallimard, 1947 (repris dans la collection "L'imaginaire" chez Gallimard)

Nioque de l'avant-printemps, *L'Ephémère*, n° 2, avril 1976 (repris dans *Nouveau nouveau Recueil*).

La Fabrique du pré, Genève, Albert Skira, 1971.

Comment une figue de paroles et pourquoi, Paris, Flammarion, 1977.

L'Atelier contemporain, Paris, Gallimard, 1977.

La Table (transcription de B. Beugnot), *Etudes françaises*, 17/1-2, 1981, Presses de l'Université de Montréal.

Pratiques d'écriture, ou l'inachèvement perpétuel, Paris, Hermann, 1984.

Correspondance J. Paulhan-F.Ponge, Paris, Gallimard, 1986.

Nouveau nouveau recueil, 3 vols., Paris, Gallimard, 1992.
etc.